

dans les cours de ferme, en leur donnant un peu de nourriture verte en été, telle que du trèfle, des vesces, et en hiver des pommes de terre et des navets. D'après cette méthode, ils ne reçoivent pas d'autre nourriture dispendieuse jusqu'à ce qu'on les enferme pour les engraisser définitivement, et alors on leur donne pendant quelques semaines des aliments farineux et autres. Les cochons qu'on destine à ce mode de traitement doivent être les meilleurs des petites races, telles que le berkshire, ou le chinois et les chinois croisés; on les tue lorsqu'ils pèsent environ 7 ou 8 stones. Tout ce qui est nécessaire pour ce mode de traitement consiste d'abord en quelques toits ou parcs, pour la truie lorsqu'elle met bas, et ensuite pour les cochons qu'on veut engraisser.

On peut avoir, dans tous les cas, sur une ferme un certain nombre de cochons en liberté, pour ramasser ce qui se gaspille et se perd dans une cour de ferme; mais le mode régulier de traitement, et celui qu'on doit adopter dans les endroits où l'on engraisse des cochons sur une grande échelle, est d'avoir des toits séparés dans lesquels on en met un plus ou moins grand nombre.

ENGRAISSEMENT.

Les mêmes principes généraux pour engraisser s'appliquent au cochon comme aux autres animaux; il faut bien soigner ceux qu'on conserve pour propager, mais, cependant ne pas leur donner trop à manger, et donner à ceux qu'on veut engraisser une nourriture abondante depuis le moment où on les sèvre jusqu'à ce qu'ils soient gras.

La nourriture qu'on leur donne consiste généralement dans les rebuts de la laiterie et de la cuisine; ils mangent les racines de toute espèce, cuites ou crues, mais il vaut mieux que ces aliments soient bouillis ou cuits à la vapeur. Le son bouilli ou cuit à la vapeur est aussi un aliment très-nourrissant pour les cochons; on peut leur donner aussi des fèves et des pois broyés, et le résidu des brasseries est une des meilleures nourritures qu'on puisse leur donner. Ils n'aiment pas le foin ni le fourrage secs, et ils demandent à être nourris avec des aliments humides et succulents; ainsi, quoiqu'ils n'aiment pas le fourrage sec, ils ne refuseront pas du foin ou de la paille hachée et bouillie. Ils mangent les herbes vertes de toute espèce, et on peut leur donner en été du trèfle, de la luzerne et des vesces, mais pour les engraisser définitivement, il faut leur donner des aliments fari-

neux ou autres très-nourrissants. Ils paissent comme les bœufs et les moutons, mais l'herbe mangée de cette manière n'est pas la nourriture naturelle de cet animal, qui consiste plutôt en racines qu'en herbes; le but, en les nourrissant d'herbes, est de les maintenir jusqu'à ce qu'on puisse leur donner des aliments plus nourrissants. Lorsqu'on les nourrit avec des herbes, il faut leur passer un anneau dans le cartilage du nez, pour les empêcher de suivre leur instinct naturel de fouiller la terre. Les glands et les fèves sont une nourriture qu'ils aiment beaucoup, mais on ne peut guère s'en procurer une assez grande quantité pour les en nourrir, quoique, dans les endroits où l'on peut mettre les cochons dans les bois qui en produisent, ce soit un grand avantage. On leur donne aussi tous les fruits gâtés et de rebut, et dans les districts où l'on fait du cidre, le résidu des pommes sert à les nourrir. Enfin cet animal est omnivore, et il n'y a pas de nourriture animale ou végétale qu'on ne puisse lui donner, et c'est pour cela qu'il est plus facile à engraisser que tout autre.

Il faut donner à manger aux jeunes cochons trois fois par jour, et avoir soin de vider l'auge chaque fois avant de remettre dedans de la nourriture fraîche, et de la tenir parfaitement propre. Il est bien de varier quelquefois leur nourriture, de la mêler avec de l'eau et autres liquides, et de ne pas leur en donner trop à la fois. C'est une grande erreur que de laisser ces animaux croupir dans la saleté et sans soins: le cochon n'est pas un animal naturellement sale, il aime, au contraire, une litière propre; il aime, il est vrai, de même que l'éléphant, le rhinocéros et autres animaux pachydermes, ou animaux à peau épaisse auxquels il appartient, à se vautrer dans la fange, non parce qu'il préfère la saleté, mais parce qu'il aime la fraîcheur et l'humidité.

On engraisse les cochons pour deux objets: le premier pour le porc qu'on mange frais, salé ou mariné, et l'autre pour le lard qu'on prépare en salant et faisant sécher la chair. Lorsqu'on les engraisse pour porcs, ce qui est le système le plus avantageux pour une ferme, on ne les nourrit que jusqu'à l'âge de six ou huit mois; mais, lorsqu'on veut avoir du lard, il faut les nourrir jusqu'à l'âge de dix mois ou un an; pour le porc seulement, on préfère la petite espèce qui s'engraisse promptement; mais pour le lard on élève la plus grande, telle que le hampshire.